

## La manifestation patriotique de Chagey

Ce document est la retranscription d'un opuscule (14,5 cm X 10,5cm), broché et cartonné, rédigé en 1897 pour relater l'inauguration du Monument aux Morts de Chagey, la fameuse "Diaichotte".

J'ai gardé à peu de choses près la mise en page, j'ai corrigé quelques fautes d'orthographe, j'espère ne pas en avoir ajouté.

Les tensions religieuses sont très vives à l'époque, nous sommes en pleine affaire Dreyfus, et la parution de ce document va conduire un certain abbé Tournier, curé d'Athesans à rédiger un livret de 70 pages : "Le monument de Chagey ou le patriotisme luthérien dans le Pays de Montbéliard" pamphlet contre la communauté protestante et son comportement pendant la guerre franco-prussienne de 1870-71

J'ai par ailleurs retranscrit ce livret dans les mêmes conditions que celui-ci. L'un et l'autre sont les reflets de la société de l'époque, société ou politique et religieux sont encore intimement mêlés.

Raymond BERDAH  
Le Souvenir Français Héricourt

7 NOVEMBRE 1897

---

LA MANIFESTATION PATRIOTIQUE  
DE CHAGEY

---

INAUGURATION DU MONUMENT

ELEVÉ A LA  
MÉMOIRE DES SOLDATS  
tués pendant les combats des 15, 16 et 17 Janvier 1871

---

Compte rendu complet de la Cérémonie

AVEC LES DISCOURS

Passant, va dire à Sparte que nous  
sommes morts pour obéir à ses lois.  
*(Léonidas aux Thermopyles.)*

---

BELFORT  
IMPRIMERIE J. SPITTMULLER

—  
1897

## *A Monsieur Alfred Engel*

Il est juste que ce nom s'inscrive en tête de cette brochure. Nous savons la modestie de l'excellent citoyen qui le porte; mais nous connaissons aussi la sympathie générale qui l'entoure et qui, elle, ne veut pas rester ignorée. La reconnaissance et l'affection ont leurs droits, et il n'appartient à personne - pas même à ceux qui en sont l'objet - de les limiter.

En faisant ériger le beau monument de Chagey, M. Alfred Engel a été mû par une pensée pieuse : rendre hommage aux morts des combats de janvier 1871 près d'Héricourt. Aujourd'hui, les restes des Français et des Allemands tombés pour leur patrie reposent côte à côte dans la paix du tombeau.

Les familles de ces soldats béniront M. Alfred Engel. Leurs frères d'armes le remercieront. Nous nous associons à ces sentiments en publiant, pour en perpétuer le souvenir, le récit de la cérémonie du 7 novembre 1897.

## *In Memoriam*

La commune de Chagey a été, dimanche 7 novembre 1897, le théâtre d'une émouvante cérémonie: patriotique dont on lira plus loin - tous les détails.

Nous avons rapporté de cette belle fête une impression consolante. Il y a quelque chose de grand - de romain et de spartiate à la fois - dans cette coutume d'honorer les soldats morts pour la patrie, qui s'est généralisée en France depuis 1870 - 71. De tous côtés, dans notre région de l'Est, ont surgi les monuments commémoratifs, pieux autels du souvenir.

Les noms des plus modestes héros du devoir sont sortis de l'oubli. Les pages, déjà jaunies, de l'histoire de notre défaite ont été remises sous nos yeux, et, dans ce long martyrologe d'une armée vaillante, les enfants d'hier, ceux qui seront les hommes de demain, apprennent ce que leurs aînés ont souffert. Ils se rendent compte, aussi, de ce que le pays attend d'eux.

A cet égard, la cérémonie de Chagey est bien de celles qu'on doit enregistrer avec une joie patriotique. D'éloquents discours y ont été prononcés. Il faut les lire avec attention et respect. Ils raffermiront en nous les espérances sacrées qui nous font, aujourd'hui,

regarder avec confiance cette « ligne bleue des Vosges » que Jules Ferry entrevoyait encore avant de sentir s'éteindre le dernier battement de son grand cœur...

Oui, vénérons nos défenseurs de l'année terrible. Perpétuons leur souvenir. Le sang versé par eux sera fécond. Le récit des graves événements auxquels ils furent mêlés justifie bien cette belle parole de Mgr Besson :

- Rien n'était prêt, hors les courages. Tout fut perdu, fors l'honneur!

*Georges SPITZMULLER*

LA  
MANIFESTATION PATRIOTIQUE  
DE CHAGEY

Dimanche, a eu lieu à Chagey, près d'Héricourt, l'inauguration du monument élevé à la mémoire des soldats tués sur le territoire de cette commune, les 15, 16 et 17 janvier 1871.

Ce monument, dû à la patriotique générosité de M. Alfred Engel, a été érigé en face du cimetière de Chagey, de l'autre côté de la route, sur un plan incliné que le soleil éclairera toute la journée, pendant la belle saison. Depuis 27 ans, les restes des combattants du mois de janvier 1871 étaient épars sur le lieu de la bataille et dans la forêt. M. Alfred Engel a fait assembler ces glorieux débris pour leur donner une sépulture digne d'eux

Ces ossements, parmi lesquels ceux de trois soldats prussiens, sont maintenant réunis dans six cercueils de chêne placés dans un caveau creusé sous le soubassement.

Le monument, qui est en granit de Belgique, forme un socle surmonté d'une pyramide tronquée.

Sur la face antérieure, l'artiste. M. Gauthier a représenté en bronze, une *diaichotte* tendant une palme sous l'inscription suivante :

*La commune de Chagey aux soldats morts pendant les journées des 15, 16 et 17 janvier 1871.*

La taille a été faite par M. Cathlin, de Servance; la maçonnerie par M. Morand Wicker, de Belfort.

\*

\*\*

A 1 heure le cortège se forme devant la mairie de Chagey, au milieu d'une foule énorme qui, depuis midi, est arrivée de Belfort, de Montbéliard, d'Héricourt et des villages environnants.



La rue principale de Chagey est ornée d'un arc de triomphe en feuillage, avec ces mots: « Aux soldats morts pour la patrie », de guirlandes de mousse, de mâts à oriflammes, de drapeaux. Cette décoration, faite par les soins de l'artillerie d'Héricourt, et sous la direction du maréchal des logis Gilliotte, est très réussie. Toutes les maisons sont pavoisées.

Voici l'ordre de marche du cortège :  
Musique des enfants d'Héricourt; aumônier militaire et pasteur protestant.

M. le général Pierron, commandant le 7<sup>e</sup> corps d'armée, représentant le gouvernement à cette fête; trois généraux: MM. Jeannerod, Michaud et Tourneng ;. du Caurroy, sous-préfet de Lure; Schwob, maire d'Héricourt, conseiller général, les représentants de la presse régionale ; les officiers supérieurs du 4<sup>e</sup> régiment d'artillerie, du 11<sup>e</sup> hussards, du 42<sup>e</sup> et du 35<sup>e</sup> régiment d'infanterie; M. Signard, sénateur, M. Chaudey, député, et M. le maire de Chagey, suivi de son conseil municipal, une délégation d'officiers de l'armée active, une délégation d'officiers de la réserve de l'armée active.

Une délégation des officiers des 49<sup>e</sup>, 50<sup>e</sup>, 51<sup>e</sup> et 54<sup>e</sup> régiments territoriaux.

Les compagnies des sapeurs-pompier d'Héricourt et de Chagey.

Les officiers de la compagnie de sapeurs-pompier de Belfort.

Une délégation de gardes-forestiers conduite par un garde général.

La musique de l'Union ouvrière d'Héricourt.

La société des anciens Combattants de 1870-1871.

La société amicale des anciens Défenseurs de Belfort.

La société de tir.

La société de gymnastique d'Héricourt.

*La société de secours mutuels de Couthenans. .*

*La société des Sauveteurs-Ambulancier du Haut-Rhin.*

*La société de secours mutuels d'Héricourt.*

\*

\*\*

En tête du cortège prend place une compagnie, en armes, du 42<sup>e</sup> régiment d'infanterie et en queue un peloton à

cheval du 4<sup>e</sup> régiment d'artillerie, précédé d'une fanfare de trompettes.

Dans une des dépendances de la mairie se trouve une chambre ardente, dans laquelle sont placés les six cercueils, cinq renfermant les restes des soldats français et un renfermant les restes des soldats allemands.

Des canonniers à pied portent les cercueils en tête du cortège, derrière les Enfants d'Héricourt.

Les jeunes filles protestantes marchent sur la gauche, les jeunes filles catholiques, en blanc, se placent du côté droit ; toutes ont à la main des bouquets qu'elles déposeront tout à l'heure autour du monument.

Le cortège se met en mouvement au son d'une marche funèbre.

Massés à gauche, des trompettes d'artillerie font entendre une marche sur un rythme lent et triste.

L'impression est très forte, au milieu de cet apparât funèbre.

Aux quatre coins du terrain où se dresse le monument et où dominent des motifs de décoration tricolores et

- 11 -

franco-russes, quatre anciennes pièces en bronze, sur leurs affûts, semblent monter une garde d'honneur.

On descend les cercueils dans le caveau. Toutes les têtes se découvrent. Pendant ce temps, les jeunes filles catholiques chantent un chœur; puis, c'est le tour des jeunes filles protestantes.

Voici le chant écrit pour la circonstance par M. Jules Mettetal :

### 1<sup>er</sup> couplet

Soldats que nous pleurons, que pleure la patrie,

Vaillants lutteurs tombés en de rudes combats,

Le don de votre sang, le don de votre vie

Porte un fruit glorieux, un fruit qui ne meurt [pas.

Il dit très hautement:« Que pas un ne sommeille!

Que de tous les Français les cœurs soient bien unis!

Qu'à tous les vrais progrès, qu'au vrai bien chacun veille,

Tous ensemble voulant la gloire du pays!

### Refrain

Salut, martyrs! votre mort en féconde;

Souvent un progrès naît de la douleur;

Que de degrés que doit franchir le monde

- 12-

Sont arrosés du sang de bien des cœurs!  
Salut, martyrs! salut, grands cœurs !

2<sup>e</sup> couplet

Comme ils sont loin déjà, ces jours durs et  
terribles.

Dont toujours nous aurons le poignant  
souvenir!

Défenseurs du pays, qu'en des luttes horribles

Véritables héros la guerre a fait mourir,

Du fond de vos cercueils, vous dites à nos  
âmes

D'aimer beaucoup la France et son noble  
drapeau.

- Que pour nous les trois couleurs la plus  
ardente flamme

Embrase tout Français qui verra ce tombeau!

La foule applaudit, et la série des discours  
commence.

### **Discours du général Pierron.**

Messieurs,

C'est une heureuse et patriotique pensée  
que celle qui a porté M. le capitaine Engel  
à réunir dans une même tombe

les corps des pauvres soldats qui sont tombés sur le territoire de la commune de Chagey pendant les 8 journées de la bataille d'Héricourt en janvier 1871... Ils ont été ensemble à la peine : il est juste qu'ils soient réunis pour ce dernier honneur que nous leur rendons.

Je viens de dire qu'ils ont été ensemble à la peine. Rappelez-vous, en effet, les souffrances de notre malheureuse armée de l'Est sur les bords de la Lizaine. Si le ministre de la guerre qui, encore bien jeune, commandait le 18<sup>e</sup> corps, se trouvait ici, il vous les retracerait mieux que moi. On n'avait pu cantonner qu'un petit nombre d'hommes; la plupart bivouaquait dans la neige, par des nuits glaciales, sous les rafales de la bise. Les feux ne brûlaient pas: avec du bois vert, on obtenait de la fumée, mais ni flamme, ni chaleur. Le verglas empêchait les convois d'arriver: pour se nourrir, on coupait des lanières de viande sur les cadavres des chevaux, et on se disputait ces lambeaux de chair qu'on dévorait sanglante et à moitié crue.

Pour braver le feu de l'ennemi, il suffit d'être brave; mais pour supporter de pareilles souffrances, il faut un dressage, un long dressage sous les drapeaux. On n'improvise pas des soldats. Il faut les accoutumer progressivement à la fatigue, à la pluie, à la neige, aux dangers et privations de toute nature. Le Dieu qui a

créé le fer n'a pas voulu d'esclaves, à la condition que nous sachions manier le fer. Chaque heure pendant laquelle on distraie le soldat du maniement du fusil, du sabre ou du canon est une chance de malheur pour l'avenir. Laissez-nous donc instruire vos enfants sous les drapeaux pendant tout le temps nécessaire. C'est l'enseignement à tirer de ce grand drame de 1871.

Avec des soldats bien dressés, nous envisagerons l'avenir avec calme, sans forfanterie, comme sans défaillance.

Braves gens qui reposez sous ce tombeau, dormez en paix. Après la mort la vie est immortelle. Nous profiterons de l'enseignement que vous nous avez légué : votre sang n'aura pas été versé en vain.

Vous aussi, soldats allemands, qui avez été recueillis et déposés près des nôtres, dormez en paix. Vos familles savent que la France honore le courage et qu'elle n'a jamais manqué de respect aux morts.

Au nom du gouvernement de la République, je remercie M. le capitaine Engel, M. le maire et la municipalité de Chagey, les personnes qui ont honoré cette cérémonie de leur présence et en particulier les courageux défenseurs de Belfort qui, par leur vaillance, ont conservé cette grande place à la France.

## **Discours de M. Mabile, maire de Chagey.**

Messieurs,

Le 7 novembre 1870, c'est-à-dire il y a aujourd'hui 27 ans, Chagey se trouvait dans la plus douloureuse consternation. De tous côtés arrivaient les mauvaises nouvelles, c'était Frœschwiller, c'était Bazeille, c'était Sedan. Deux longs et terribles mois s'écoulèrent dans les larmes et souffrances sans que, abandonnés par tous les peuples, rien ne vînt modifier notre misérable situation et laisser entrevoir une fin prochaine à nos malheurs, quand soudain, ô miracle! Villersexel affirmait une fois de plus la valeur de nos troupiers. Une lueur dans la nuit éclaira la route encombrée de neiges de Villersexel à Chagey. De quels transports d'indicible allégresse ne fûtes-vous pas prises, braves femmes du pays, quand vous sentîtes vos fils, les enfants de cette France que vous chérissez tant s'approcher de Chagey. Aussi a-t-on eu bien raison de confier à l'une de vous la sainte mission de veiller nos chers morts, qu'elle leur assure une paix éternelle. Mais votre joie, hélas! ne fut pas de longue durée, car après trois jours de lutte désespérée, après le sacrifice de tant de nobles dévouements, il fallut succomber sous la conspiration des éléments réunis.



Messieurs, nous venons faire une œuvre de réparation tardive et patriotique envers ceux qui payèrent de leur vie leur amour du devoir. C'est avec joie et en même temps avec une profonde douleur que je fais revivre ces terribles journées des 15, 16 et 17 janvier 1871; avec joie, car malgré les tortures physiques et morales qu'ont subi les soldats de l'armée de l'Est, des braves espéraient encore et en fidèles gardiens de nos traditions nationales préférèrent la mort au déshonneur. Oui, Messieurs, il fallait que ces âmes fussent bien trempées pour ne pas succomber sous le découragement général.

Honneur leur soit rendu.

Mais aussi avec une infinie tristesse en songeant à tant de nobles vies perdues.

Et vous, héros dont les cendres reposent sous ce piédestal, nous crierons de siècles en siècles: *Honneur, Devoir, Patrie*. Soyez bénis!

Que votre souffle nous inspire, qu'il nous dise ce qu'il y a de sublime dans le sacrifice.

Peu de personnes savent comment les pauvres blessés de ces batailles ont été traités chez nous et je tiens à signaler les belles conduites de Mlle Surleau, institutrice, qui passa des mois durant au chevet de ses pauvres malades, pensant leurs plaies et les entourant de sa plus vive sollicitude en se sacrifiant à leur soulagement; de M. Girardez, pasteur, qui se faisait

ambulancier de la 1<sup>ère</sup> heure, courait au plus fort des batailles chercher ces braves, les abritant sous son toit hospitalier en leur prodiguant ses plus tendres soins; qu'ils reçoivent tous deux publiquement l'expression de toute notre gratitude.

Je remercie également Monsieur le général en chef commandant le 7<sup>e</sup> corps d'armée, représentant du gouvernement de la République, MM. les officiers généraux, MM. les officiers de tout grade d'avoir apporté leur précieux concours ; MM. les Député, Sénateur, conseillers généraux et d'arrondissement, MM. les Maires, MM. les fonctionnaires, les particuliers de leur présence parmi nous en ce jour solennel, mais surtout ces nombreuses personnes qui ont tant contribué à la réussite de cette imposante cérémonie.

A vous tous, Mesdames et Messieurs, merci et:  
Vive la Patrie! Vive la République !

### **Discours de M. Signard, sénateur.**

Le sénateur de la Haute-Saône rappelle que M. Chamberlain vient à Cambridge, dans un discours retentissant, de rendre un public hommage au patriotisme de la France et de la République à qui notre pays doit son relèvement et sa force actuelle.

Le patriotisme, dit-il, est essentiellement une vertu républicaine et c'est lui qui prépare la revanche du droit contre la force.

Entretenons dans nos cœurs l'idée de patrie, c'est un devoir que la défaite a rendu plus sacré encore.

L'orateur ajoute: Pendant plus de trois mois, Belfort a tenu en échec l'envahisseur, c'est un noble exemple, et nous pouvons dire avec fierté: les mobiles de la Haute-Saône y étaient.

Honneur à tous ces braves, honneur aux morts de Chagey ; en perpétuant leur mémoire, ce monument attestera aussi la vitalité de la France républicaine, qui s'est relevée de nos humiliations, de nos désastres.

M. Signard, après avoir remercié M. le maire et les conseillers municipaux de Chagey de l'avoir invité à cette fête, termine son discours en criant: Vive la France grande et prospère ! Qu'elle vive !

### **Discours da M. Chaudey, député.**

Au nom des fiers comtois qui m'ont nommé leur représentant au Parlement,

je viens m'incliner avec respect devant les braves qui ont lutté et qui sont morts pour la défense de la patrie.

Ils ont laissé dans nos cœurs un exemple qui ne périra pas, car ils ont lutté pour les trois couleurs qui resteront toujours brillantes et fières sur nos têtes.

C'est pour l'amour sacré de la patrie qu'ils sont morts, nous nous inclinons devant leurs restes, et n'oublions pas.

C'est, ajoute M. Chaudey, pénétré de l'amour sacré de la patrie que nous saluons respectueusement les morts de Chagey.

### **Discours de M. Jay, aumônier militaire**

L'orateur rappelle les combats de l'année terrible, salue le général Mercier, devenu ministre de la guerre, dont l'héroïque vaillance a ramené un instant à Chenebier la victoire dans les plis de notre drapeau et, en passant, fait le procès de l'empire, qui, malgré les renseignements, les avis, n'a rien voulu faire, et a commencé la guerre alors que rien n'était prêt.

M. l'abbé Jay fait l'historique de la campagne de l'Est, qui, si elle n'a pas chassé l'envahisseur, à tout au moins sauvé l'honneur et, termine en bénissant le monument.

### **Discours de M. le pasteur Girardez.**

Messieurs,

C'est sous l'influence de douloureux souvenirs, mais eu même temps avec le sentiment d'un patriotique enthousiasme que je contemple ce monument, élevé comme un témoignage de reconnaissance nationale à la mémoire des combattants intrépides, des héros ignorés, qui sont morts sur le champ de bataille de Chagey dans les journées des 15, 16 et 17 janvier 1871. A défaut d'un monument visible, ceux qui, comme moi, ont entendu le bruit de la bataille, ont vu, recueilli et soigné nos braves mobiles, nos courageux zouaves mourants ou blessés, ceux-là ont élevé dans leurs cœurs en l'honneur de ces défenseurs de la patrie, et de tous les braves, un pieux monument, fait d'amour, de respect et d'admiration. Hélas, ici-bas le granit et le bronze durent plus longtemps que nos émotions ; dans quelques années ceux qui ont été les témoins de nos désastres et qui ont pleuré sur nos défaites ne seront plu ; mais le bronze et la pierre diront pendant des siècles

qu'à un moment donné le pays où nous sommes a été le théâtre d'une grande lutte, et que tous ceux qui sont tombés après avoir fait noblement leur devoir ont reçu les honneurs dus à leur vaillance et à leur courage.

Jusqu'à présent nous avons pu raconter à nos enfants les péripéties de l'invasion de 1870 et nous leur en avons montré les douloureuses conséquences; mais quand la langue des témoins sera devenue muette, ce monument éveillera la curiosité de nos descendants; on fouillera les pages de l'histoire, et on pleurera encore en lisant les récits de nos malheurs.

En ma qualité de témoin de la bataille de Chagey, je remercie avec toute l'ardeur de mon patriotisme le généreux citoyen qui a eu la noble pensée d'ériger ce monument pour abriter les cendres de tous ceux qui sont tombés au champ d'honneur.

C'était le 13 janvier 1871 à 2 heures de l'après-midi. Un officier supérieur de l'armée prussienne, qui avait réquisitionné un logement dans le presbytère que j'habitais alors, s'approcha de moi et me dit : " Dans deux jours nous aurons une grande bataille ici ; Bourbaki nous a refoulés de Villersexel, et il arrive. " Depuis longtemps nous étions privés de toute nouvelle du dehors; cependant nous avions appris le succès de nos armes à Villersexel ; nous étions dans l'enthousiasme, car nous considérions

cette victoire comme le prélude d'une nouvelle défaite de l'ennemi, et de la délivrance de Belfort. Je fis connaître la révélation qui m'avait été faite aux habitants de ce village, leur recommandant de se tenir prêts, et d'être à la hauteur de tous les devoirs que pouvaient réclamer d'eux les graves événements qui allaient se produire.

Le 15 janvier à 9 heures du matin, commença un grand duel d'artillerie; un soleil brillant éclairait un beau paysage de neige; de tous côtés nous étions entourés d'un cercle de feu. Quelques heures plus tard commença le crépitement de la fusillade, et comme par enchantement, entre deux et trois heures du soir, le bruit de la bataille diminua. Qu'était-il arrivé?

L'ennemi ayant été battu à Chenebier, et craignant d'être débordé par nos troupes qui sortaient des forêts, s'était retiré du côté d'Echenans, sous le Mont-Vaudois. Les Français sans doute ne connurent pas assez tôt ce mouvement de retraite, et les Allemands voyant l'hésitation des nôtres à occuper la rive gauche de la Luzine, revinrent prendre leurs positions. Quand la nuit fut venue, nous nous demandions avec une extrême inquiétude quel était le résultat de la journée. J'ouvris la porte du presbytère et j'essayai de me rendre compte de ce qui se passait. En ce moment, un médecin militaire allemand suivi de quelques hommes

portant des bottes de paille, vint m'annoncer qu'il prenait possession de la cure comme ambulance ; au bout de quelques instants 16 ennemis blessés étaient étendus sur un lit de paille et recevaient les soins qu'on doit à tous les braves qui sont tombés en combattant pour leur pays,

Hélas! nous n'étions pas délivrés. Une pensée m'obsédait et m'étreignait le cœur: où sont nos frères blessés et mourants? Je demandai à un officier prussien s'il n'était pas possible d'aller relever les soldats français hors de combat sur la lisière du bois et dans les environs du haut-fourneau. Il me fut répondu qu'on ne perdrait pas un instant à me donner les ordres nécessaires à l'accomplissement de ce pieux devoir, dès que la chose serait possible. Aussitôt que je fus averti qu'on pouvait traverser le pont, nous courûmes porter secours à nos blessés. En quelques instants 28 furent recueillis sous mon toit; d'autres furent installés dans la salle d'école de Couthenans.

De 30 à 40 cadavres furent ramassés sur le champ de bataille et pieusement inhumés par les habitants de ce village, dont le dévouement mérite les plus grands éloges.

Le lendemain et les jours suivants, avec M. le maire Amey, conduisant la seule voiture restée entière dans le village, nous allâmes glaner sur le lieu du combat et nous retrouvâmes plusieurs



cadavres tombés dans des ravins ou dans les sentiers de nos forêts. Dans une de ces lugubres expéditions, nous fîmes la découverte d'un de nos braves, horriblement blessé, dans les champs de Chenebier. On l'avait transporté dans une cabane de mendiant située sur le bord du chemin. Dévoré par la fièvre et la souffrance, il demandait la mort, car il ne pouvait supporter qu'on lui fit faire le moindre mouvement. Après quelques paroles encourageantes, je le décidai à se laisser transporter chez moi, où les soins, joints aux ressources d'une vigoureuse constitution, éloignèrent tout danger de mort. Ce soldat s'appelait Fontanel ; il était originaire du département de l'Aude. Après avoir passé 6 mois à l'ambulance d'Héricourt, il a pu rentrer dans sa famille; il s'est marié et est devenu père de 6 enfants.

Hélas ! ses blessures se sont rouvertes et il est mort il y a 12 ans. J'adresse à sa veuve et à ses enfants nos saluts respectueux. Je n'ai garde d'oublier le lieutenant de zouaves Boulé qui, blessé à quelques centaines de mètres d'ici, est mort à Héricourt pendant qu'on lui faisait l'amputation d'une jambe. Quel brave cœur ! Il repose, à côté d'autres camarades, dans le cimetière d'Héricourt. Avant de mourir, il m'a fait venir près de lui et m'a dit : « M. le pasteur, je vous institue mon légataire universel; voilà 40 francs, c'est toute ma fortune,

vous les distribuerez aux pauvres de votre village en souvenir des 15 jours que j'ai passés chez vous. Vous enverrez ma montre à mon neveu et ma médaille militaire à ma sœur». Laissez-moi sortir encore un autre nom de l'oubli, celui du mobile Turpaut. Lui aussi est mort à Héricourt. Il était marié. Sa jeune épouse est venue auprès de lui pour soigner ses blessures; quand elle épanchait sa douleur et ses larmes à côté du lit de son bien-aimé, celui-ci la consolait avec douceur en disant : " Femme, ne pleure pas, tu sais bien qu'il faut que chacun fasse son devoir." Messieurs, quand on a vu de pareilles scènes, on ne les oublie jamais; je conserverai toujours le souvenir des jours passés au milieu de nos chers blessés, et la pensée que j'ai pu leur faire un peu de bien et leur procurer quelque soulagement sera le plus précieux trésor de ma vie.

Messieurs, je vous demande pardon de vous entretenir si longtemps des souvenirs intimes et si pleins de tristesse que m'ont laissés les jours dont j'essaie en vain de vous retracer le lugubre tableau. Sans doute, il nous serait plus agréable d'inaugurer un monument en l'honneur d'une victoire; mais il y a de glorieux vaincus, qui ont d'autant plus droit à notre reconnaissance qu'ils sont morts d'une double blessure: l'une reçue sur le champ de bataille et l'autre faite à leur cœur par les malheurs de leur pays.

Il y a, dans l'immense foule qui entoure le monument, une nouvelle génération qui ne connaît nos désastres que par les récits de ceux qui en ont été les témoins ou par les pages de l'histoire.

Dieu me garde de faire pénétrer dans - le cœur de la jeunesse un sentiment de colère ou de haine contre qui que ce soit; mais je voudrais lui inspirer la sainte crainte de tout ce qui, de loin ou de près, peut porter atteinte à la prospérité, à la dignité et à l'intégrité de notre belle France; je voudrais lui inspirer, en présence des morts dont nous honorons le courage, l'amour de tous les sacrifices, de tous les dévouements, de toutes les viriles résistances en faveur de la gloire et de la grandeur de notre pays; je voudrais enfin voir se développer en elle un patriotisme exempt de toute faiblesse, de tout fanatisme de parti, un patriotisme qui puise sa source dans l'union fraternelle de tous les bons citoyens et dans le respect de toutes les libertés dont l'usage concourt au bien-être et à la prospérité de tous.

Les monuments, comme celui qui excite en ce moment notre admiration, ne doivent pas être envisagés seulement comme des œuvres d'art ornant nos places publiques et nos rues, mais comme de grandes et nobles leçons de patriotisme, comme la manifestation vivante de tous nos devoirs envers la patrie, et de la reconnaissance

de la patrie envers ceux qui savent l'aimer et la défendre.

Habitants de Chagey, la France place ce monument érigé par la piété d'un citoyen généreux et dévoué, sous la garde de votre inaltérable respect. Faites-le aimer et honorer par vos enfants, en leur disant: "Voilà ! les nobles tombeaux que la France élève à la mémoire de tous les braves qui savent verser leur sang et donner leur vie pour le salut de leur pays.

En ma qualité de pasteur, je bénis la dépouille mortelle de tous les valeureux combattants qu'abrite ce monument, oui je la bénis au nom du Dieu d'amour, et j'affirme ici la foi et les espérances immortelles que donne la religion chrétienne.

Messieurs, permettez-moi de donner, à la fin de ce discours, la forme et l'accent d'une prière: Que Dieu protège et bénisse la France et la fasse marcher dans les voies de la paix et du bonheur! J'ai la douce conviction que le Ciel fera de nous un très grand peuple si nous savons nous tenir sous l'égide d'un gouvernement républicain fort et prudent. C'est dans la joie de cette inébranlable certitude que je vous invite à pousser avec moi le cri suivant: Vive la République! Honneur et gloire à notre patrie!

Ces discours ont été fréquemment applaudis, notamment ceux de MM. Chaudey et Girardez

Ce dernier a fait couler bien des larmes; c'est une page d'histoire vécue et poignante, à l'intérêt de laquelle s'est ajouté le charme d'une diction irréprochable.

Voici les couronnes déposées:

- 1 palme, Souvenir des officiers de réserve des 49<sup>e</sup> et 50<sup>e</sup> territorial.
- 1 bouquet, fleurs naturelles, don de M. le commandant Nicolas.
- Les sapeurs-pompiers d'Héricourt.
- La fanfare l'Union ouvrière.
- Société amicale des défenseurs de Belfort et du canton d'Héricourt.
- Société mixte de tir du 50<sup>e</sup> territorial.
- Fanfare des Enfants d'Héricourt.
- Souvenir des garçons de Chagey.
- Les combattants de 70 et 71 du canton d'Héricourt.
- Mutuelle d'Héricourt aux défenseurs de la Patrie.
- La société La Vaudoise, 1 palme.
- Une couronne en fleurs naturelles sans inscription.
- Pendant la cérémonie, la *Marseillaise* a été exécutée par l'Union ouvrière,

*l'Hymne* russe par les Enfants d'Héricourt.

Les troupes ont défilé autour du monument  
aux sons d'un pas redoublé.

Le soir, un banquet de 150 couverts a été  
servi par Mme Vve Guemann.

### Menu

*Potage*

*Hors d'œuvre*

*Bœuf nature*

*Civet de lièvre*

*Choux Bruxelles*

*Saucisses*

*Jambon*

*Salade*

*Desserts assortis*

*Vins fins – Champagne – Café*

Au milieu du repas, M. Bas a récité une poésie  
de circonstance.

### **La France n'a pas oublié.**

J'évoque avec douleur sur la tombe muette  
Des soldats morts pour le pays,  
Les sombres jours de la défaite  
Où nos drapeaux furent trahis  
Où des gloires d'antan s'éclipsèrent les astres,  
Où notre front humilié  
Se courba sous d'affreux désastres.  
La France n'a pas oublié.

-Haut les cœurs! Nous avons repris la vieille épée  
Tombée en un jour de malheur.  
Nous mêmes l'avons retrempée  
Au dur creuset de la douleur.  
Français, notre sagesse en résulte féconde  
Nous vaut un puissant allié,  
Et garantit la paix du monde.  
La France n'a pas oublié

Bien des soleils ont lui sur la terre des Gaules  
Et le fardeau du châtement  
Qui pèse encore sur nos épaules,  
Nous l'avons porté vaillamment.  
A nos morts nous dressons des tombes immortelles  
Où leur nom est glorifié,  
Où le souvenir bat des ailes.  
La France n'a pas oublié

Epelons à nos fils la douloureuse page  
Ecrive avec du sang français  
Montrez-leur que notre courage.  
Chercha vainement le succès;  
Que devant l'ennemi nous guettant sans relâche,  
Longtemps nous avons expié  
Cette aventure impie et lâche.  
La France n'a pas oublié.  
Au pied de ce tombeau laissons couler nos larmes,  
Jurons de garder en nos cœurs  
Le souvenir des frères d'armes  
Et la haine de nos vainqueurs.

En face de ces monts élevant dans l'espace,  
Comme un rempart, leurs fiers sommets,  
Saluons notre chère Alsace.  
La France n'oubliera jamais.

Puis, au dessert, M. Chaudey a pris la parole pour remercier M. le maire Mabile de son zèle patriotique. Ce banquet, a-t-il dit, est un banquet d'amis réunis dans un même sentiment. Il a levé son verre à tous les convives, se déclarant heureux de trinquer avec M. Mabile, son ancien concurrent, pour lequel il professe l'estime qu'on se doit entre adversaires loyaux. (Applaudis.)

M. Chaudey continue en affirmant que la République saura réparer *complètement* les désastres causés par l'Empire. Rien de plus beau que le *Chant du départ* " Mourir pour la patrie." » Nous le chanterons quand le moment sera venu. Cela vaudra mieux que de crier stupidement : A Berlin !

Honneur à l'armée, dit en terminant M. Chaudey qui boit à la France, à la République. (Bravos, cris : Vive Chaudey !)

M. Mabile a pris la parole après M. Chaudey pour remercier M. le député



ainsi que les personnes qui ont bien voulu, par leur présence, collaborer à la cérémonie.

Puis le jeune Pillods, de Seloncourt, a dit plusieurs récits patriotiques qui ont soulevé les bravos de l'assistance.

En quittant la salle, le député de Lure a félicité les habitants de Chagey pour l'entrain qu'ils ont déployé à faire réussir la fête, et il a porté un nouveau toast à l'union des cœurs français.

A l'issue du banquet, les Défenseurs de Belfort 18701871 ont envoyé une adresse à Mme Denfert, veuve du Colonel.

Ce fut le dernier écho de cette magnifique journée consacrée à la Patrie, au Souvenir.

.....